

alsacien Hansi. Quand vint l'heure de la Revanche, il s'engagea, bien qu'il eût déjà cinquante-huit ans, au 46^e d'infanterie, le fameux régiment de La Tour d'Auvergne, n'accepta d'autre galon que celui de soldat de 1^{re} classe à la garde du drapeau et tomba quelques mois plus tard à Vauquois en portant secours à un blessé (1).

Pendant ce nationalisme intransigeant n'était pas partagé par tous les maçons. Une autre tendance se manifestait pour la conciliation, et ici nous retrouvons la personnalité originale de Charles Bernardin, dont le patriotisme sincère était plus ouvert que celui de la plupart de ses contemporains. Sous son impulsion se développa un mouvement discret et persévérant de rapprochement franco-allemand, sur lequel nous disposons heureusement d'une information abondante et précise. Cet épisode présente un intérêt général, car les gestes de ce genre sont fort rares à l'époque.

L'affaire commença vers 1900 en terrain neutre, lors d'une cérémonie à la loge de Luxembourg, *Les Enfants de la Concorde Fortifiée*, héritière de la loge napoléonienne devenue par les effets de l'évolution politique le support d'une puissance maçonnique indépendante. Le Grand Maître en était un des dirigeants des chemins de fer, Edgar Junck, figure d'une grande noblesse. Soucieux d'entente internationale, il « parvint à mettre la main du F. : Ludwig, alors vénérable de la L. : de Metz, dans celle du F. : Bernardin et ces deux maçons se donnèrent l'accolade fraternelle aux applaudissements frénétiques de tous ». Après de longs pourparlers, Bernardin se rendit officieusement au *Temple de la Paix* en février 1904 et il y fut reçu avec beaucoup de cordialité. Les échanges officiels de visites suivirent, avec Strasbourg et Colmar en 1907, avec Metz en 1908. Parallèlement la loge de Strasbourg entrait en rapports avec une loge lyonnaise et des contacts étaient pris au niveau des obédiences dans les congrès organisés par le Bureau international de relations maçonniques, que dirigeait avec beaucoup de souplesse le Suisse Édouard Quartier-la-Tente (2).

Sur l'initiative de la loge de Colmar, plusieurs centaines de maçons, venus des deux côtés de la frontière, se retrouvèrent au col de la Schlucht, en territoire français, le 7 juillet 1907.

1. B. N. FM² 592. *Compte rendu aux Ateliers du Grand Orient*, 1919, pp. 350-352. *Per Patriam ad humanum genus. Un émule de La Tour d'Auvergne*, Henri Collignon, 1921, 15 p. B. N. 8^o Ln²⁷ 65611.

2. *Deux Siècles de franc-maçonnerie. Volume de jubilé. 24 juin 1717-24 juin 1917. Publication du Bureau international de relations maçonniques à Neufschâtel*, 247 p. (B. N. 8^o H 2521).

Avec son langage rude, Bernardin fit prendre deux engagements qu'il rappela l'année suivante : « celui de nous réunir une fois par an quoi qu'il arrive... et celui de n'accorder nos suffrages dans toutes les élections maçonniques qu'à ceux de nos FF. : qui partagent nos idées ». Une structure était ainsi créée, qui se renforça par la participation des Suisses et des Luxembourgeois. Les rencontres annuelles se succédèrent à Bâle (1908), à Baden-Baden (1909), à Paris (1911), à Luxembourg (1912) et même à La Haye (1913) (1). Et dans tout l'Est de la France, il devint courant de recevoir dans les fêtes solsticiales des délégations d'Outre-Vosges.

« Loin de venir faire ici de l'internationalisme antipatriotique, proclamait Bernardin à Bâle, chacun de nous entend au contraire y affirmer son amour sans bornes pour son pays tout en reconnaissant que celui-ci ne constitue qu'une province de cette grande patrie commune qui s'appelle l'Humanité. » A Luxembourg, il appelait à une action méthodique pour la paix : « Nous voulons arriver à la suppression des guerres maudites... en inspirant à tous l'horreur du sang versé, en entraînant toutes les bonnes volontés vers le règne de la paix, en faisant honte aux barbares, à ceux qui plient sous le poids des armes. » Il voyait avec lucidité la nécessité fondamentale d'une « réconciliation définitive » entre la France et l'Allemagne, sans laquelle, disait-il, « tous nos efforts seront stériles et nous devons perdre l'espoir même d'apercevoir jamais l'aurore de la Fraternité universelle ». Et il approuvait l'appel d'un orateur luxembourgeois : « Mes FF. : du Rhin et de la Meuse, de la Moselle et de la Sarre, c'est à vous en première ligne qu'incombe aujourd'hui la tâche de travailler... à la concorde entre Français et Allemands. Faites que l'ancienne Lotharingie redevienne, non seulement le trait d'union intellectuel et artistique, mais aussi le trait d'union social et politique des peuples de l'Ouest! »

Le sort des provinces perdues représentait la principale difficulté concrète. Les loges d'Alsace-Lorraine étaient représentées par des Allemands du Reich, étrangers aux passions pangermanistes mais assurément eux aussi patriotes sincères. Seul semble Alsacien de souche le délégué de Colmar qui exprimait à Baden-Baden son « émotion indicible » et sa « fierté » d'avoir contribué à « un devoir sacré » : « l'Alsace-Lorraine doit être non un mur entre la France et l'Allemagne

1. Voir les comptes rendus de ces *Manifestations Maçonniques Internationales*, B. N. 8^o H 9736, et notamment l'*Historique* présenté dans celui de Paris. La brochure de la Schlucht manque malheureusement; brève note de police, A. D. Vosges, 8 M 90.